

PEUR ET DE HAINE DU DESIR
Deleuze & Parnet
Dialogues II, édition française 1977, anglais 2007, p. 99f

Il y a beaucoup de peur et de haine du désir

« En parlant de désir nous ne pensons plus au plaisir et à ses fêtes.

Certes, le plaisir est agréable ; certainement nous allons vers lui de toutes nos forces. Mais dans ses formes les plus attractives et les plus indispensables, elle vient plutôt comme une interruption dans le processus du désir comme constitution d'un champ d'immanence.

Il n'y a rien de plus révélateur que l'idée d'une décharge de plaisir ; une fois le plaisir atteint, on aurait un peu de calme avant que le désir ne soit ravivé.

Il y a beaucoup de haine, ou de peur, du désir, dans le culte du plaisir.

Le plaisir est l'attribution de l'affect, l'affection pour une personne ou un sujet, c'est le seul moyen pour une personne de se « retrouver » dans le processus du désir qui l'accable.

Les plaisirs, même les plus artificiels, ou les plus étourdis, ne peuvent être que la reterritorialisation.

Le désir n'a pas le plaisir comme norme, mais ce n'est pas au nom d'un Manque intérieur qui ne pouvait être comblé, mais au contraire par sa positivité ; c'est-à-dire du plan de cohérence qu'il trace au cours de son processus.

C'est la même erreur qui relie le désir à la loi du manque et à la norme du plaisir. C'est quand vous continuez à relier le désir au plaisir, à l'obtention du plaisir, que vous remarquez aussi qu'il manque quelque chose de fondamental

Au point où, pour briser ces alliances préformées entre désir-plaisir-manque, nous sommes obligés de faire des détours par des inventions bizarres, avec beaucoup d'ambiguïté.

Le processus du désir est appelé « joie », pas le manque ou la demande. "